

AVANT-PROPOS

8 heures, le 1^{er} septembre 2011. C'est la rentrée, deux enfants partent à l'école. Ils pensent à leurs futurs enseignants, à leurs copains et copines. Un mélange de joie et de tension. L'envie de réussir, d'apprendre, mais aussi de jouer. Ce sont des gamins, et ils ont droit aussi à l'insouciance. Pourtant, ils devraient être soucieux. Ils ne le savent probablement pas mais le salaire de leurs professeurs, le chauffage de l'école, la route que l'on est en train de construire, le policier qui les a aidés à traverser, ce sont eux qui les payeront.

En 2010, les recettes de l'État représentent 270 milliards et les dépenses 420 milliards. À partir du 15 août, il n'y a plus d'argent. Toutes les dépenses de l'État sont alors payées avec de la dette. Et cette dette, ce sera aux écoliers d'aujourd'hui de la rembourser.

Pour un écologiste, ce n'est pas acceptable. Les écologistes ont l'habitude de dire : « Nous n'héritons pas de la Terre de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants. » Pour paraphraser, je dirais que « nous n'héritons pas de la dette de nos parents, nous l'empruntons à nos enfants ». C'est parce que je suis écologiste que j'ai décidé de travailler sur des réponses à la question de la dette publique.

La dette publique s'est accumulée depuis le début des années 1980 et elle croît de façon continue depuis. La dette, c'est longtemps indolore, comme pour l'homme qui tombe d'un toit et qui déclare dans

le vide : « Jusqu'ici tout va bien. » Mais il y a une fin, une chute, et elle n'est peut-être pas loin. La dette publique sera une question clé des années à venir pour la France, l'Europe et au-delà. De la réponse qui y sera apportée dépendront beaucoup de choses : notre niveau de vie, nos retraites, nos services publics, voire la survie de nos institutions démocratiques.

Dans quelques années, peut-être entendrons-nous en boucle sur France Info : « Standard and Poor's vient de dégrader la note de la dette publique française, qui passe de AAA à AA +. » *Libération* titrera peut-être « Une mauvaise note pour la France », avec le dessin d'un président coiffé d'un bonnet d'âne. France Culture fera venir un consultant qui inventoriera les critiques habituellement formulées contre les agences de notation et évoquera le projet d'une agence européenne qui pourrait voir le jour en 2025. *Le Figaro* rappellera que François Baroin, ministre du Budget, avait déclaré dès le printemps 2010 que maintenir le triple A était un « objectif tendu » et qu'au printemps 2010, signe avant-coureur, la SNCF, dont la dette est garantie par l'État, avait néanmoins perdu son AAA.

La dette de la France est donc notée AAA. Ce triple A est la note la plus élevée, elle signifie que la probabilité pour les prêteurs d'être remboursés est maximale. Si la dette de l'État français passait à la note inférieure, AA +, cela entraînerait quasi mécaniquement une hausse des intérêts payés sur la dette. On peut estimer cette hausse à 30 points de base¹. Elle représente environ 5 milliards d'euros d'intérêts supplémentaires par an à payer aux banques prêteuses.

1. Les points de base sont des millièmes de taux d'intérêt ; une hausse de 30 points signifie que le taux d'intérêt de la dette augmente de 0,3 %.

Soit le budget de la culture et celui de l'aide publique au développement rayés d'un trait de plume par la décision d'une agence de notation. Lors de la crise de la dette grecque, les taux d'intérêt demandés à la Grèce ont augmenté de 350 points de base (3,5 %) ; pour la France, cela représenterait 60 milliards de plus à débourser, davantage que le budget de l'Éducation !

Mais il y a plus grave : la dégradation de la note montrerait la perspective d'une faillite de l'État. Cela stupéfierait les Français. L'inimaginable est donc possible : « Ils nous ont menti, ces ministres arrogants qui nous endorment en déclarant "jusqu'ici tout va bien, nous avons la situation sous contrôle". » Il pourrait en découler un rejet des politiques qui, depuis trente ans, gèrent nos finances publiques. Il suffirait alors à tel ou tel extrémiste de rappeler une histoire de cigares et une autre de montres de collection, ajoutant ainsi la crise morale à la crise financière, pour hurler : « Sortez les sortants ! Du balai ! » Et il n'est pas impossible que ces extrémistes soient entendus.

Une réponse écologiste, collective et démocratique

Cette situation constitue une double peine pour les écologistes, car ils doivent trouver à la fois les moyens de maîtriser une dette dans laquelle ils n'ont aucune responsabilité et les financements nécessaires pour préserver ou reconstituer les équilibres environnementaux. Ce double défi peut être relevé. J'ai la conviction que l'écologie peut apporter une réponse adéquate si nous prenons le temps de la construire et de mettre nos propositions au cœur du débat public. Mais il faut d'abord que le débat ait lieu.

La question de la dette se pose à tous, mais il n'est pas certain que les citoyens soient associés à

la construction de la réponse. La dégradation de la situation financière se déroule suivant un processus ponctué de crises, comme si l'homme qui tombe en tournoyant apercevait de temps en temps le sol et s'en trouvait tétonisé. Être saisi de frayeur n'est pas le meilleur état psychique pour réfléchir sereinement. Les « marchés financiers en panique », les « commissions ad hoc », les « sommets de crise » voient culminer la dramatisation et l'urgence. Ce ne sont pas des moments de débat paisibles.

Il est encore temps de penser une réponse collective et démocratique : cet ouvrage veut y contribuer. Par la pédagogie, mais aussi par l'engagement politique. Les questions financières sont certes techniques, et il faut en comprendre les mécanismes, mais avoir une vision seulement technique constituerait un abus intellectuel, cachant des *a priori* politiques et moraux. Puisqu'il s'agit de choisir le futur de la cité, la réponse ne peut être que politique. Je suis un technicien de la finance mais je suis aussi porteur de convictions ; les propositions que je présenterai s'appuient sur la prise en compte de la finitude de nos ressources et de la nécessaire coopération pour gérer notre bien commun, la planète.

Keynes sans Jung n'est que ruine de l'âme

La forme de ce livre trouve son origine dans un échange avec un ami spécialiste de communication qui me disait : « L'emprunt, c'est positif ; la dette, c'est négatif. » Cela m'a laissé songeur. Techniquement, « emprunt » et « dette » sont deux termes équivalents. Mon ami a pris un moment pour en convenir et, tandis que je lui parlais d'équilibre du bilan, il me répondait par d'autres mots connotés positivement

ou négativement : la dette, c'est le fardeau, le poids du passé ; l'emprunt, c'est l'espoir, la préparation du futur. J'ai pris conscience que les termes financiers avaient un double statut : technique, bien sûr, mais aussi chargé de sens, de symboles, de connotations morales. Faire l'impasse sur cette dimension, c'est prendre le risque que le discours glisse sur les citoyens comme de l'eau sur les plumes d'un canard. Aussi ai-je fait le choix de m'appuyer sur des fables, des citations célèbres, des éléments de notre patrimoine commun de « bon sens » pour illustrer les diverses facettes de la problématique financière. Keynes sans Jung n'est que ruine de l'âme.

Enfin, je me suis posé la question de l'utilisation de termes anglo-saxons. Franchement, ce n'est pas indispensable, mais, comme dit mon plus jeune fils, « ça le fait ». Alors, oui, à la fin de votre lecture, les CDS (*credit default swaps*), les *spreads* et autres Roce (*return on capital employed*) n'auront plus de secrets pour vous.

J'ai donc choisi d'écrire sur un sujet plutôt austère. À charge pour moi de montrer que le sujet peut être passionnant, et que l'écologie peut trouver en son sein les outils intellectuels pour élaborer des solutions, les porter dans le débat public et les rendre crédibles et désirables. Mais d'abord je vous propose de réfléchir : avec quelles lunettes allez-vous lire ce livre ?

TEST ÊTES-VOUS CIGALE OU FOURMI ?

Vous allez lire ce livre avec vos représentations, votre vision du monde. C'est inévitable, c'est également légitime. Je ne chercherai pas à vous asséner des vérités techniques « indiscutables », je m'efforcerai de vous convaincre. Et je vous invite à faire preuve d'ouverture d'esprit. Certains de mes arguments buteront sur vos valeurs, vos croyances, vos « certitudes ». Il vous appartient d'en prendre conscience en identifiant votre profil mental vis-à-vis de la dette publique. Pour cela, je vous propose seize affirmations. Pour chacune, vous vous demanderez si vous êtes ou non d'accord, vous noterez son numéro et vous reporterez à la grille proposée, qui vous permettra d'identifier avec quelles lunettes vous abordez ce livre.

- 1. La fraude aux allocations familiales doit être combattue avec une vigueur extrême.
- 2. Je suis fasciné par l'Amérique, la plus grande économie du monde.
- 3. La baisse des dépenses publiques entraînerait une dépression qui agraverait le chômage.
- 4. Vivre, c'est grandir. Il y aura toujours des innovations techniques pour créer de nouveaux besoins.
- 5. C'est l'État qui doit financer la recherche.
- 6. La culture est un bien supérieur qui doit échapper à la logique de l'argent.
- 7. Les régimes spéciaux de retraite des fonctionnaires ruinent la France.
- 8. Le succès du statut d'auto-entrepreneur

montre que, libérés des contraintes administratives, les Français veulent tous devenir leur propre patron.

– 9. Nous, les salariés, on déclare tous nos revenus au fisc. Ce n'est pas le cas des patrons.

– 10. Quand il s'agit d'éducation, je refuse les logiques comptables.

– 11. Je fais partie des Français qui pensent que l'État doit réduire toutes ses dépenses, en commençant par les salaires des ministres.

– 12. L'État doit aider les entrepreneurs, qui sont les seuls créateurs de richesses.

– 13. Il faut que l'État émette un emprunt obligatoire, comme l'impôt sécheresse de 1976.

– 14. Si l'État a la confiance des épargnants, tout va bien.

– 15. Il faut accroître les droits de succession pour tous.

– 16. C'est toujours les mêmes qui payent, les riches trouvent toujours une combine pour échapper à l'impôt. C'est cela qu'il faut changer. De l'argent, il y en a, il n'y a qu'à faire payer les riches.

Si vous avez répondu oui aux affirmations, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 10, 12, vous êtes plutôt cigale. Face aux déficits, aux dettes, vous avez confiance dans le futur.

Si vos réponses sont 2, 4, 8, 12, vous êtes une cigale libérale, individualiste, qui a une confiance sans bornes dans la capacité des acteurs privés à créer des richesses. Ces richesses pourvoiront aux dépenses futures. Ayons confiance.

Si vos réponses sont 3, 5, 6, 10, vous êtes une cigale d'État, prônant la dépense collective. Dépensons, dépensons, les caisses de l'État sont sans limites. Ayons confiance.

À la lecture de certains chapitres, vous pourrez être agacé par le côté pessimiste de mon propos, un peu rabat-joie, voire pissoir-froid. Vous avez peut-être raison, il se peut qu'il ne faille pas se préoccuper du futur, qu'il n'y ait que des étés, et que la bise ne vienne jamais. Mais essayez d'enlever vos lunettes roses pendant la lecture de ce livre !

Si vous avez répondu oui aux affirmations 1, 7, 9, 11, 13, 14, 15, 16, vous êtes plutôt fourmi, vous pensez que l'on ne peut pas dépenser plus que ce que l'on reçoit, et que la meilleure façon de préparer le futur est d'accumuler des réserves.

Si vos réponses sont 1, 7, 11, 14, vous êtes une fourmi libérale qui pense que la solution viendra de la réduction des gaspillages des fonctionnaires et de ceux qui abusent des prestations sociales.

Si vos réponses sont 9, 13, 15 et 16, vous êtes une fourmi qui a élu domicile chez le perceleur. Résorber les déficits nécessite plus d'impôts et que les « gros » passent à la caisse.

À la lecture de certains chapitres, vous serez agacé par mon « optimisme », mon envie de prendre des paris sur le futur. Vous avez peut-être raison, il se peut qu'il faille être inquiet car nous vivons peut-être un inéluctable déclin, un hiver sans fin durant lequel seule l'austérité nous permettra de retarder la faillite. Mais essayez d'enlever vos lunettes noires pendant la lecture de ce livre !

Évidemment, ce questionnaire est simpliste ; son seul but est de vous permettre de mieux identifier les lunettes que vous portez pour voir le réel, et de vous inciter à les poser de temps en temps pour appréhender une réalité complexe avec d'autres éclairages.

Je ne peux pas clore ce chapitre sans annoncer la couleur et indiquer avec quelles lunettes, quels a priori, quelles valeurs je regarde moi-même la réalité. Cela transparaîtra tout au long de cet ouvrage, mais en voici un avant-goût :

– Une croissance infinie est impossible dans un monde fini.

– La richesse d'une civilisation se mesure à l'attention qu'elle apporte aux plus faibles de ses membres.

– Je crois que « 2 et 2 font 4 » et que « 2 moins 4 font – 2 », et qu'il faudra trouver 2 pour combler ce manque.

– Il n'y a pas de politique sans risques, mais certaines politiques n'ont aucune chance de succès.

– Le futur dépend de nombreux éléments difficiles à prévoir, c'est une raison supplémentaire pour faire des prévisions.